



HAL
open science

Introduction, Cahiers Thématiques n°08 (L'architecture et l'évènement)

Richard Klein, Éric Monin

► **To cite this version:**

Richard Klein, Éric Monin. Introduction, Cahiers Thématiques n°08 (L'architecture et l'évènement). Cahiers Thématiques n°08 L'architecture et l'évènement, éditions de la maisons des sciences de l'homme, pp.7-10, 2013, 9782905865052. hal-04510519

HAL Id: hal-04510519

<https://hal.science/hal-04510519v1>

Submitted on 22 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cahiers thématiques

Architecture conception / territoire / histoire

L'architecture et l'événement

Dans la continuité des travaux conduits autour de la réception de l'architecture contemporaine¹, les relations entre événement et architecture ont été explorées au sein du séminaire de recherche *Archéologie du projet*, à l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille, au cours de l'année universitaire 2005-2006². Il s'agissait de s'interroger sur la production d'informations liées à l'actualité de l'architecture, dans une civilisation où les industries, les pratiques et les effets de la communication de masse sont à l'œuvre. Notre travail s'appliquait alors à mesurer l'impact de ces phénomènes sur l'histoire des édifices et à évaluer les conséquences de l'étroite liaison entre information et communication. Au cours de l'année 2007, une exposition et son catalogue³, *L'événement, les images comme acteurs de l'histoire*, ont montré comment l'image inscrit les faits historiques dans une culture visuelle et prend une part active dans l'existence même de ces faits historiques. Bien que l'architecture soit restée en grande partie absente de ces problématiques, la quantité et l'actualité des travaux récents autour de la question de l'événement, les travaux des domaines de l'ethnologie, ceux de l'histoire depuis le milieu des années 1970, expliquent la thématique de ce huitième numéro des *Cahiers thématiques*, centré sur la question des relations entre *architecture et événement*⁴.

Dès 1974, Pierre Nora dans *Le retour de l'événement*⁵ souligne l'importance des médias dans la production de l'événement et décrit comment la signification intellectuelle de l'événement se vide au profit de ses virtualités émotionnelles. Pierre Nora insiste alors principalement sur les perspectives historiques de l'étude de *l'événement* et sur la nécessité d'appréhender la représentation de l'événement pour « lire » et comprendre sa structure. Dans cette filiation, bon nombre de contributions de ce numéro des *Cahiers thématiques* concernent le basculement qui s'opère de l'objet architectural vers sa forme médiatisée et montrent comment la narration, la célébration d'un édifice, peut supplanter sa forme construite. Confronté à des situations exceptionnelles, un bâtiment acquiert parfois un statut exceptionnel. La mise en œuvre d'un chantier hors norme, l'inauguration d'un édifice public, sa mise en péril, sa destruction inopinée ou intentionnelle, constituent des moments clefs qui attirent soudain l'attention des spécialistes, voire du grand public. Soigneusement orchestrés par la maîtrise d'ouvrage ou la maîtrise d'œuvre, copieusement relayés par les médias, les faits sont amplifiés, déformés, recomposés au gré des acteurs engagés dans cette opération médiatique.

Mais *l'édifice-événement* n'est manifestement pas seulement le fruit d'une entreprise médiatique. D'autres pratiques sont capables de produire et de mettre en scène l'architecture ou de l'exposer délibérément à des situations exceptionnelles. Plusieurs contributions explorent de ce point de vue le champ de la production artistique. L'architecture y est prise à partie par l'artiste, ré-exposée selon de nouveaux critères de visibilité. Si la notion d'*édifice-événement* s'adresse aux spécialistes capables d'identifier et d'apprécier les critères qui rendent un bâtiment remarquable, digne d'intérêt et méritant de peupler

les revues et les histoires de l'architecture, elle est ici complétée par une vision élargie, capable de donner à l'événement une dimension plus globale et universelle. Plusieurs contributions reposent sur l'étude du rôle et de la place de l'architecture dans la production d'un événement spectaculaire et (ou) historique. L'architecture a également droit de cité lorsqu'elle provoque l'accident ou lorsqu'elle est liée à une catastrophe, à l'exemple d'une destruction suscitant l'émoi ou d'un effondrement provoquant l'événement. La contrariété des logiques temporelles de l'architecture peut s'illustrer par d'autres situations paradoxales. On peut opposer à l'expérience traumatique qui accompagne la destruction d'un édifice la pérennité inattendue d'un pavillon éphémère érigé pour la durée d'une exposition. Les logiques temporelles sont alors prises « à contre-pied » et l'architecture devient événement. L'événement advient, il se produit. C'est pourtant la manière dont il se construit qui attire ici toute notre attention. Le dilemme entre la surprise, l'inattendu et la capacité de projeter, de prévoir ou de programmer s'efface rapidement puisque l'événement, lorsqu'il rencontre l'architecture, prend des formes très variées qui s'adaptent aux rythmes, aux échelles et aux enjeux d'une discipline elle-même polymorphe. L'événement montre l'imperceptible, il révèle des situations. Il les souligne, les met en exergue, relève leur platitude et leur donne une saveur nouvelle. Parfois créé de toutes pièces, il donne forme à l'informe. Manœuvre de diversion, il cache l'inexistant en produisant l'illusion.

On identifie alors trois logiques qui conditionnent l'émergence de l'événement dans le champ de l'architecture. L'une privilégie l'immédiateté de l'expérience vécue. L'événement surgit, imprévu, il surprend l'individu au risque de le faire vaciller. C'est la conjonction d'une série de situations exceptionnelles qui le fait éclore, fruit d'une rencontre, d'une découverte, parfois d'un choc ou d'une confrontation qui suscite le plaisir, le malaise, voire le drame. Loin de cette spontanéité originelle, l'événement peut aussi répondre à l'injonction laborieuse de spécialistes patentés. L'improvisation disparaît. Préparé selon des recettes précises, où chaque ingrédient joue un rôle clef, l'événement est alors l'expression d'un savoir-faire maîtrisé. Devenu une pièce subordonnée aux exigences d'un projet plus important, il est soigneusement planifié, conçu, choyé, avant de s'épanouir selon les prévisions annoncées. Jouir de l'événement consiste alors à vérifier la justesse de la prophétie et à admirer la précision de la mécanique. Il peut enfin constituer l'aboutissement d'un projet qui s'empare du monde pour en tirer une nouvelle matière source d'émotions. L'événement est proclamé pour rassasier les foules. C'est la puissance des projecteurs concentrée au même moment en un seul point qui éveille l'attention des spectateurs. Le récit, l'image, le film, rendent compte d'une situation et lui donnent un nouveau statut alors insoupçonné.

L'ordre des contributions suit cette progression marquée par une intervention qui se fait graduellement plus forte, plus pressante. La première partie *L'expérience de l'événement* est

construite à la suite de la contribution de Gérard Monnier qui définit trois catégories dans lesquelles l'édifice donne corps à l'événement dans l'espace et dans le temps, témoin des pratiques sociales et culturelles d'une époque. Les auteurs suivants interrogent ou développent les attendus de ces catégories, depuis la ruine envisagée comme un projet commémoratif par Valérie Perlès, jusqu'aux limites d'une ville-événement exclusive avec la contribution d'Anna Juan Cantavella, en passant par les études où l'architecture annihile les masses (Weronika Wisniewska) ou sidère les foules (Daniel Bonnal). Dans cette partie, l'expérience de l'événement passe également par les arts plastiques. Martine Bouchier avance l'hypothèse qu'un *processus événementiel global* est à l'origine des dispositifs architecturaux qu'elle commente, et dans le projet de jardin qu'il décrit, Olivier Masson place l'événement artistique comme *horizon* de conception survenant à *l'insu* de l'architecte.

Dans la deuxième partie *L'architecture comme événement intentionnel*, les auteurs mettent au jour les mécanismes qui associent l'architecture et le domaine événementiel au travers d'édifices de référence, d'entreprises à caractère promotionnel, de programmes exceptionnels, d'espaces publics ou de représentations. Soline Nivet montre comment l'architecte peut délibérément concevoir l'événement (pavillon de l'*Esprit nouveau* de Le Corbusier). L'art, la technique, peuvent aussi servir à mettre en valeur l'objet construit (Sarah Bonnemaïson, Christine Macy et Éric Monin), dans un contexte conflictuel (Nathalie Simonnot), pour finalement produire l'événement architectural. L'échelle urbaine révèle également quantité d'enjeux liés à l'édifice-événement. Bernard Lamizet souligne le rôle de l'espace public comme terrain d'expression de l'événement urbain, tandis que Jean-Philippe Hugron insiste sur la valeur sémantique de l'édifice-événement dans la constitution du paysage urbain. Renzo Lecardane signale enfin le rôle d'un événement éphémère dans le développement et l'aménagement d'un territoire, soumis parfois, comme le montre Isabelle Grudet, aux contraintes de stratégies de communication.

1- À ce sujet, *Cabiers thématiques n°2, La réception de l'architecture*, (Richard Klein et Philippe Louguet dir.), École d'architecture de Lille/Jean-Michel Place, Villeneuve d'Ascq/Paris, 2002. *L'architecture : la réception immédiate et la réception différée. L'œuvre jugée, l'édifice habité, le monument célébré*, ouvrage collectif, (Gérard Monnier dir.), Publications de la Sorbonne, Paris, 2006.

2- Gérard Monnier a présenté une intervention : « L'édifice événement et l'histoire de l'architecture contemporaine » lors du colloque « Repenser les limites : l'architecture à travers l'espace, le temps et les disciplines » (INHA, Paris, 1-4 septembre 2006, publication en cours), puis évoqué la question de l'événement au sein du séminaire de recherche archéologie du projet à l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille.

3- *L'événement, les images comme acteurs de l'histoire*, exposition du 10 janvier au 1^{er} avril 2007, Jeu de Paume, Paris, commissaire Michel Poivert. Catalogue coédité par le Jeu de Paume et les Éditions Hazan, Paris, 2007.

4- Réunis en séminaire de réflexion le 27 avril 2007, les membres du Lacth, Delphine Jacob, Richard Klein, Pierre Lebrun, Gilles Maury, Gérard Monnier, Éric Monin, Nathalie Simonnot, Corinne Tiry, Florence Wierre ainsi qu'Hélène Jannière (Paris Val-de-Seine) et Michel Poivert (Paris I), ont participé aux réflexions à l'origine de l'appel à contribution de ce numéro des *Cabiers thématiques*.

5- Lors de sa publication en 1974, ce texte est intégré au premier tome de « Faire de l'Histoire » paru chez Gallimard en 1974 (p. 210-228). Ce texte est une version remaniée d'un précédent article paru dans la revue *Communications* n°18 en 1972, sous le titre « L'événement monstre ».

La troisième partie est consacrée à la réception de l'événement dans ses dimensions mythiques, littéraires, iconiques ou matérielles. Ainsi, il est utile de réécrire la chronologie d'une opération pour comprendre les mécanismes qui en font tour à tour un échec ou un succès (Thomas Watkin) selon la conjoncture (Bernard Haumont), selon l'évolution des goûts et du marché (Karine Thilleul), selon des principes d'amnésie collective ou de mystification opérés par les médias (Pierre Lebrun), selon les principes d'une doctrine capable de recomposer l'image d'un édifice (Raphaël Labrunye) ou bien encore selon des *dynamiques de détournement* conditionnées par l'œil du photographe ou la main du peintre (Giulia Marino). Paradoxalement, en s'attachant à l'étude de la place de l'architecture dans la philatélie, Richard Klein montre le caractère inattendu des critères qui ouvrent les portes du panthéon du timbre-poste et qui s'affranchissent des règles habituellement dictées par la sacro-sainte critique architecturale (Marie-Céline Masson).

Enfin, nous inaugurons une nouvelle rubrique intitulée « Document » et consacrée à des contributions déjà publiées entrant dans les problématiques que nous traitons. François Chaslin a bien voulu y faire figurer son article « L'arche de Nouvel et les mythes du cargo » paru dans le numéro 147 de la revue *Le Débat* dont la livraison de novembre-décembre 2007 portait le sous-titre « Le moment du quai Branly ».

Les contributions de ce numéro s'efforcent d'articuler, à des niveaux différents, les dimensions épistémologiques et historiques à propos d'objets d'étude variés : œuvres, projets, textes et pratiques. Différents champs disciplinaires (des arts aux sciences, en passant par la littérature, la photographie et le cinéma) sont convoqués. Si le lecteur trouvera au moins dans cet ensemble une illustration de la complexité de la relation entre l'architecture et le concept d'événement, il pourra plus sûrement y déceler les méthodes, les objets d'étude et les pistes de la recherche d'une partie de l'histoire de l'architecture contemporaine.